

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 23 février 1849, Charles Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 23 février 1849, Charles Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Exil, France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote63, 63 bis, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Charles (1802-1859), Paris, le 23 février 1849, Charles Lenormant à

François Guizot, 1849-02-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8803>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

63/

29 fév. 1849

Nous avons eu hier jeudi à Paris M.
 Thominé, M. de Forêt et un de nos amis
 particuliers M. Alain de Kergorlay (frère
 d'Hervé) qui lui a proposé vote avec le
 conservateur dans l'arrondissement de
 Bayeux. Je ne perds pas de temps, Monsieur,
 pour vous transmettre le résultat de la
 conversation. J'ai communiqué à ces Messieurs
 la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire
 et dans laquelle vous exposez les motifs qui
 vous empêchent de venir en France assister
 que vous en avez l'intention. Comme l'importance
 de ces Messieurs et surtout celle de M. Thominé
 est contraire à la vôtre, il est bon que vous
 en soyez averti le plus tôt possible. On pense
 que vous vous préoccupez trop de l'opposition
 que rencontre votre candidature dans le comité
 de la Rue de Soliers. En fait, cette opposition
 se borne à un très petit nombre de personnes
 et n'a pas la sanction de la majorité. M. D.

de H. n'a pas en ce qui vous concerne ^{une conduite} différente
de ce qu'elle est pour tout le reste : il pousse
à l'abolition de toutes les forces et dans tous
les sens ; mais il rencontre l'opposition la plus
décidée et son influence sur Thiers est plus
que balancée par la répugnance que les idées
suscitent à tous les autres. D'ailleurs quand
même les mauvais propos de Thiers produiraient
quelque effet, il s'agit d'abord de savoir jus-
qu'à quel point le grand comité central l'empa-
rera des nominations par toute la France, et
l'opinion de bien des personnes est qu'on ne fera
pas grand'chose à Paris. Tandis que les influences
diverses se manifestent dans le sein du comité, les
départements arrêtent long-temps les listes qu'ils
ne consentiront pas à recevoir. Le seul rôle
considérable que jouerait le comité destiné à
jouir consisterait à servir d'intermédiaire entre
le président de la République et les départements
et les nombreux où l'on ne parviendrait à combattre
le socialisme et à faire triompher la liste
modérée qui en faisait intervenir le nom de
Napoléon. Ceci de Paris vers le Calvados et
par conséquent les influences locales y prévaudront.

Donc, en ce qui
M. Thiers pour
vous, mais, en
dans une position
pas que vous ne
ferez bien de
aucun ministre
ce sera, selon le
en petites parties
qui exploiteront
conservateurs
votre bannière
vous donner, les
tous les jours
prétexte de
vous-même
- si vous red
M. Thiers,
haut degré de
que je consid
et votre cred
rété à Thiers
à déléguer
de votre élé

différente
il pousse
dans son
la plus
et plus
les idées
quand
sont produites
vous just-
trahit l'équa-
tion, et
on ne fera
les influences
conscientes, les
lesquelles et
le rôle
fini à
dans notre
département
à combattre
la liste
nom de
Vador et
y prévaudra.

Donc, en ce qui concerne uniquement le Salvador,
M. Ukonine pense que vous affaiblirez beaucoup
vos amis, en vous maintenant par un exploit volontaire
dans une position exceptionnelle. il ne demande
pas que vous restiez sur la ligne : il croit que vous
ferez bien de revenir à l'ancien, comme les autres
anciens ministres, après longtemps avoir l'élection.
Ce sera, selon lui, le seul moyen de déjouer toutes
les petites intrigues et ces obscurités manœuvres
qui exploitent votre absence. de la part des
conservateurs libéraux, il faut oser pour relever
votre bannière : or, vous leur ôtez le courage,
vous donnez les prétextes à leur réserve, en leur
faisant voir même à l'écart et en donnant
prétexte de croire que vous ~~ne~~ ^{différent de cela les autres} confiez
vous-même votre position comme ~~exceptionnelle~~ ^{exceptionnelle}.
Si vous redonnez textuellement les objections de
M. Ukonine, parcequ'il vous rapporte au plus
haut degré de sa part de courage un homme
que je considère comme le chevalier ouvrier
de votre candidature. si il finit fort bien
votre à Ukonine, il agit sur la base, il démontre
à dessein et lui fait accepter la solidarité
de votre élection et de la justice. à l'abri il sera

les législateurs d'entrer dans une voie raisonnable
et conciliante : ce au mot, c'est votre véritable
chef de file après de tout le parti, et comme
il est en même temps le grand propagateur de
la cause, comme il unit la perspicacité normale
à toute la chaleur d'âme qui peut posséder un
homme honnête, je pense qu'en s'efforçant
sur la conduite à tenir, entre lui et vous j'aurais
avoir les plus graves inconvénients. le premier
avantage de votre plus prompt retour à Paris
serait de vous mettre en rapport direct avec un
tel homme et de faire travailler ainsi dans la
direction la plus large, la plus élevée et la plus
intelligente, le grand travail de la cause : il y
a fort peu de personnes, et sans la foi, rien n'est
possible. au reste, M. Thiers peut aujourd'hui pour
l'instant, il ne repartira dans les premiers jours de
la semaine prochaine et viendra assister May dans
les nouvelles du club. lieu de l'élection. — je compte
partir pour Londres de dimanche en huit : j'arriverai
le lundi 5. je vais écrire à Sarrigi pour la
semaine et lui demander sa contribution. Écrivez-
moi bientôt vous et les vôtres la liste de vos
connaissances. j'ai pour passer le temps en ce moment
une bonne raison sans laquelle je ne serais pas allé
à Regensburg : mais je suis bien heureux que le plaisir
de vous voir à Brighton ne soit pas perdu pour moi.

63/

vous avez un
homme, M. de
particulier M.
d'Hervé) qui
conservateurs
Bayeux. je ne
pour vous trans
conversation. j
la lettre que vo
et dans laquelle
vous soupçonnez
que vous ne dev
de en l'absence
et contraindre à
en soignant avec
que vous vous
que rencontre
de la Rue de d
je vous à en
et il n'est pas la

J. ne vous ai pas remis hier, Madame,
la lettre de M. Guizot, quoique j'en eusse
dans une poche. M. Thoreau m'avait
expliqué le dessein que vous pressiez, en vue
du cas où cela pourrait être utile sans
l'intérêt même de l'affaire, garder copie
du passage qui dit tout rapport avec
M. de Nothout; j'en ai parlé à Monsieur
L. Rouvaut qui n'y a vu aucune difficulté;
et par suite j'ai rapporté la lettre pour
faire cette copie. J'ai l'honneur de vous
la renvoyer en vous remerciant de nouveau
de m'en avoir communiqué et en vous priant
d'être très bon pour transmettre l'acte
l'occasion à M. G. qui je suis sûr, en

homme que les dissidences politiques n'ont
jamais empêché d'apprécier toute la valeur
d'un suffrage comme le tien, à ce que'il
a bien voulu voter d'un aimable et de
bien coup, trop flatteur pour moi.

Daiguy agréer encore une fois, Madame,
l'hommage de mon respectueux dévouement

J. De Fontette

Mardi matin 13 Février.